

Cela est bon pour montrer que celui qui gagne ne fait pas tort aux autres, mais il ne s'ensuit pas que la convention ne soit déraisonnable et le jeu aussi; car le gain, qui doit être le prix de l'industrie, est rendu le prix du sort, qui ne mérite nul prix, puisqu'il ne dépend nullement de nous.

Outre cela, ces jeux portent le nom de récréation et sont faits pour cela; néanmoins, ils ne le sont nullement, mais des violentes occupations. Car n'est-ce pas occupation de tenir l'esprit bandé et tendu par une attention continuelle et agité de perpétuelles inquiétudes, appréhensions et empressements? Y a-t-il attention plus triste, plus sombre et mélancolique que celle des joueurs? C'est pourquoi il ne faut pas parler sur le jeu, il ne faut pas rire, il ne faut pas tousser; autrement les voilà à dépiter.

Enfin, il n'y a point de joie au jeu qu'en gagnant; et cette joie n'est-elle pas inique, puisqu'elle ne se peut avoir que par la perte et le déplaisir du compagnon? Cette réjouissance est certes infâme. Pour ces trois raisons, les jeux sont défendus. Le grand roi saint Louis, sachant que le comte d'Anjou, son frère, et maître Gautier de Nemours jouaient, il se leva, malade qu'il était, et alla tout chancelant en leurs chambres, et là prit les tables, les dés et une partie de l'argent, et les jeta par les fenêtres dans la mer, se courrouçant fort à eux. La sainte et chaste demoiselle Sara, parlant à Dieu de son innocence.

Vous savez, dit-elle, ô Seigneur, que jamais je n'ai conversé entre les joueurs.

---

### CHAPITRE XXXIII

#### DES BALS ET PASSE-TEMPS LOISIBLES, MAIS DANGEREUX

Les danses et bals sont choses indifférentes de leur nature; mais, selon l'ordinaire façon avec laquelle cet exercice se fait, il est fort penchant et incliné du côté du mal, et par conséquent plein de danger et de péril. On les fait de nuit et parmi les ténèbres et obscurités; il est aisé de faire glisser plusieurs accidents ténébreux et vicieux en un sujet qui, de soi-même, est fort susceptible du mal. On y fait de grandes veilles, après lesquelles on perd les matinées des jours suivants, et par conséquent le moyen de servir Dieu en icelles. En un mot, c'est toujours folie de changer le jour à la nuit, la lumière aux ténèbres, les bonnes œuvres à des folâtreries. Chacun porte au bal de la vanité à l'envi; et la vanité est une si grande disposition aux mauvaises affections et aux amours dangereux et blâmables, qu'aisément tout cela s'engendre ès danses.

Je vous dis des danses, Philothée, comme les médecins disent des potirons et champignons : les

meilleurs n'en valent rien, disent-ils; et je vous dis que les meilleurs bals ne sont guère bons. Si, néanmoins, il faut manger des potirons, prenez garde qu'ils soient bien apprêtés. Si, par quelque occasion de laquelle vous ne puissiez pas vous bien excuser, il faut aller au bal, prenez garde que votre danse soit bien apprêtée. Mais comme faut-il qu'elle soit accommodée? De modestie, de dignité et de bonne intention. Mangez-en peu et peu souvent (disent les médecins en parlant des champignons); car, pour bien apprêtés qu'ils soient, la quantité leur sert de venin. Dansez peu et peu souvent, Philothée; car, faisant autrement, vous vous mettez en danger de vous y affectionner.

Les champignons, selon Pline, étant spongieux et poreux comme ils sont, attirent aisément toute l'infection qui leur est autour; si que étant près des serpents, ils en reçoivent le venin<sup>1</sup>. Les bals, les danses et telles assemblées ténébreuses attirent ordinairement les vices et péchés qui règnent en un lieu: les querelles, les envies, les moqueries, les folles amours. Et comme ces exercices ouvrent les pores du corps de ceux qui les font, aussi ouvrent-ils les pores du cœur. Au moyen de quoi, si quelque serpent sur cela vient souffler aux oreilles quelque parole lascive, quelque muguetterie, quelque cajolerie, ou que quelque basilic vienné jeter

<sup>1</sup> Fausse croyance des anciens naturalistes.

des regards impudiques, des œillades d'amour, les cœurs sont fort aisés à se laisser saisir et empoisonner.

O Philothée! ces impertinentes récréations sont ordinairement dangereuses: elles dissipent l'esprit de dévotion, alanguissent les forces, refroidissent la charité, et réveillent en l'âme mille sortes de mauvaises affections; c'est pourquoi il en faut user avec une grande prudence.

Mais, surtout, on dit qu'après les champignons il faut boire du vin précieux: et je dis qu'après les danses il faut user de quelques saintes et bonnes considérations, qui empêchent les dangereuses impressions que le vain plaisir qu'on a reçu pourrait donner à nos esprits. Mais quelles considérations?

I. A même temps que vous étiez au bal, plusieurs âmes brûlaient au feu d'enfer pour les péchés commis à la danse ou à cause de la danse.

II. Plusieurs religieux et gens de dévotion étaient à même heure devant Dieu, chantaient ses louanges et contemplaient sa beauté. Oh! que leur temps a été bien plus heureusement employé que le vôtre!

III. Tandis que vous avez dansé, plusieurs âmes sont décédées en grande angoisse; mille milliers d'hommes et femmes ont souffert de grands travaux en leurs lits, dans les hôpitaux et es rues, la goutte, gravelle, la fièvre ardente. Hélas! ils n'ont eu nul repos; aurez-vous point de compassion d'eux? Et pensez-vous point qu'un jour vous gémirez

comme eux, tandis que d'autres danseront comme vous aurez fait ?

IV. Notre-Seigneur, Notre-Dame, les anges et les saints vous ont vue au bal; ah! que vous leur avez fait grand pitié, voyant votre cœur amusé à une si grande niaiserie et attentif à cette fadaise!

V. Hélas! tandis que vous étiez là, le temps s'est passé, la mort s'est approchée; voyez qu'elle se moque de vous et qu'elle vous appelle à sa danse, en laquelle les gémissements de vos péchés serviront de violon, et où vous ne ferez qu'un seul passage de la vie à la mort. Cette danse est le vrai passe-temps des mortels, puisqu'on y passe en un moment du temps à l'éternité ou des biens ou des peines.

Je vous remarque ces petites considérations, mais Dieu vous en suggérera bien d'autres à même effet, si vous avez sa crainte.

---

#### CHAPITRE XXXIV

##### QUAND ON PEUT JOUER OU DANSER

Pour jouer et danser loisiblement, il faut que ce soit par récréation et non par affection, pour peu de temps et non jusques à se lasser ou étourdir, et que ce soit rarement; car, qui en fait ordinaire,

il convertira la récréation en occupation. Mais en quelle occasion peut-on jouer et danser? Les justes occasions de la danse et du jeu indifférent sont plus fréquentes. Celles des jeux défendus sont plus rares, comme aussi tels jeux sont beaucoup plus blâmables et périlleux. Mais, en un mot, dansez et jouez selon les conditions que je vous ai marquées, quand pour condescendre et complaire à l'honnête conversation en laquelle vous serez, la prudence et discrétion vous le conseilleront; car la condescendance, comme le chirurgien de la charité, rend les choses indifférentes bonnes, et les dangereuses permises. Elle ôte même la malice à celles qui sont aucunement mauvaises; c'est pourquoi les jeux de hasard, qui autrement seraient blâmables, ne le sont pas, si quelquefois la juste condescendance nous y porte. J'ai été consolé d'avoir lu en la Vie de saint Charles Borromée qu'il condescendait avec les Suisses en certaines choses, lesquelles d'ailleurs il était fort sévère; et que le bienheureux Ignace de Loyola, étant invité à jouer, l'accepta. Quant à sainte Élisabeth de Hongrie, elle jouait et dansait parfois, se trouvant es assemblées de passe-temps sans intérêt de sa dévotion, laquelle était si bien enracinée dedans son âme, que comme les rochers qui sont autour du lac de Riette<sup>1</sup> croissent étant battus des vagues, ainsi sa dévotion

<sup>1</sup> Rieti, ville des États pontificaux.

croissait emmi les pompes et vanités, auxquelles sa condition l'exposait. Ce sont les grands feux qui s'enflamment au vent, mais les petits s'éteignent si on ne les y porte à couvert.

### CHAPITRE XXXV

QU'IL FAUT ÊTRE FIDÈLE ÈS GRANDES ET PETITES OCCASIONS

L'époux sacré, au Cantique des cantiques <sup>1</sup>, dit que son épouse lui a ravi le cœur par un de ses yeux et l'un de ses cheveux. Or, entre toutes les parties extérieures du corps humain, il n'y en a point de plus noble, soit pour l'artifice, soit pour l'activité, que l'œil, ni point de plus vile que les cheveux. C'est pourquoi le divin époux veut faire entendre qu'il n'a pas seulement agréable les grandes œuvres des personnes dévotes, mais aussi les moindres et plus basses, et que pour le servir à son goût il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes, et aux choses petites et abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, lui dérober son cœur par amour.

Préparez-vous donc, Philothée, à souffrir beaucoup de grandes afflictions pour Notre-Seigneur, et

<sup>1</sup> *Cant. cant.*, iv, 9.

même le martyre; résolvez-vous de lui donner tout ce qui vous est de plus précieux, s'il lui plaisait de le prendre, père, mère, frère, mari, femme, enfants, vos yeux même et votre vie; car à tout cela vous devez apprêter votre cœur.

Mais, tandis que la divine Providence ne vous envoie pas des afflictions si sensibles et si grandes, et qu'elle ne requiert pas de vous vos yeux, donnez-lui, pour le moins, vos cheveux. Je veux dire, supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières; car, par le moyen de ces petites occasions employées avec amour et dilection, vous gagnerez entièrement son cœur, et le rendrez tout vôtre; ces petites charités quotidiennes, ce mal de tête, ce mal de dents, cette défluxion <sup>1</sup>, cette bigarrerie <sup>2</sup> du mari ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mépris ou cette moue, cette perte de gants, d'une bague, d'un mouchoir, cette petite incommodité que l'on se fait d'aller coucher de bonne heure et de se lever matin pour prier, pour se communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de dévotion publiquement; bref, toutes ces petites souffrances, étant prises et embrassées avec amour, contentent extrêmement la bonté divine, laquelle, pour un seul verre d'eau, a promis la mer de toute félicité

<sup>1</sup> Fluxion. — <sup>2</sup> Bizarrerie.

à ses fidèles; et, parce que ces occasions se présentent à tout moment, c'est un grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles que de les bien employer.

Quand j'ai vu, en la Vie de sainte Catherine de Sienne, tant de ravissement et d'élévation d'esprit, tant de paroles de sagesse, et même des prédications faites par elle, je n'ai point douté qu'avec cet œil de contemplation elle n'eût ravi le cœur de son époux céleste; mais j'ai été également consolé quand je l'ai vue en la cuisine de son père tourner humblement la broche, attiser le feu, apprêter la viande, pétrir le pain, et faire tous les plus bas offices de la maison, avec un courage plein d'amour et de dilection envers son Dieu. Et n'estime pas moins la petite et basse méditation qu'elle faisait parmi les offices vils et abjects, que les extases et ravissements qu'elle eut si souvent, qui ne lui furent peut-être donnés qu'en récompense de cette humilité et abjection. Or sa méditation était telle : elle s'imaginait qu'apprêtant pour son père elle apprêtait pour Notre-Seigneur, comme une sainte Marthe, que sa mère tenait la place de Notre-Dame, et ses frères le lieu des apôtres, s'excitant en cette sorte de servir en esprit toute la cour céleste, et s'employant à ces chétifs services avec une grande suavité, parce qu'elle savait la volonté de Dieu être telle.

J'ai dit cet exemple, ma Philothée, afin que vous

sachiez combien il importe de bien dresser toutes nos actions, pour viles qu'elles soient, au service de sa divine Majesté.

Pour cela, je vous conseille tant que je puis d'imiter cette femme forte que le grand Salomon a tant louée, laquelle, comme il dit, mettait la main à choses fortes, généreuses et relevées, et néanmoins ne laissait pas de filer et tourner le fuseau. *Elle a mis la main à chose forte, et ses doigts ont pris le fuseau*<sup>1</sup>. Mettez la main à chose forte, vous exerçant à l'oraison et méditation, à l'usage des sacrements, à donner de l'amour de Dieu aux âmes, à répandre de bonnes inspirations dedans les cœurs, et enfin à faire des œuvres grandes et d'importance, selon votre vacation; mais n'oubliez pas aussi votre fuseau et votre quenouille, c'est-à-dire pratiquez ces petites et humbles vertus, lesquelles, comme fleurs, croissent au pied de la croix : le service des pauvres, visitation des malades, le soin de la famille, avec les œuvres qui dépendent d'icelui et l'utile diligence qui ne vous laissera point oisive; et, parmi toutes ces choses-là, entrejetez de pareilles considérations à celles que je viens de dire de sainte Catherine.

Les grandes occasions de servir Dieu se présentent rarement, mais les petites sont ordinaires. *Or qui sera fidèle en peu de chose*, dit le Sauveur même,

<sup>1</sup> *Prov.*, xxxi, 19.

on l'établira sur beaucoup<sup>1</sup>. Faites donc toutes choses au nom de Dieu, et toutes choses seront bien faites, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous dormiez, soit que vous récréiez, soit que vous tourniez la broche, pourvu que vous sachiez bien ménager vos affaires; vous profiterez beaucoup devant Dieu, faisant toutes ces choses, parce que Dieu veut que vous les fassiez.

---

### CHAPITRE XXXVI

#### QU'IL FAUT AVOIR L'ESPRIT JUSTE ET RAISONNABLE

Nous ne sommes hommes que par la raison, et c'est pourtant chose rare de trouver des hommes vraiment raisonnables, d'autant que l'amour-propre nous détraque ordinairement de la raison, nous conduisant insensiblement à mille sorte de petites, mais dangereuses injustices et iniquités, qui, comme les petits renardeaux desquels il est parlé aux Cantiques, démolissent les vignes<sup>2</sup>; car, d'autant qu'ils sont petits, on n'y prend pas garde, et parce qu'ils sont en quantité, ils ne laissent pas de beaucoup nuire. Ce que je m'en vais vous dire, sont-ce pas iniquités et déraisons?

Nous accusons pour peu le prochain, et nous nous

<sup>1</sup> Luc., xix, 17. — <sup>2</sup> Cant. cant., ii, 45.

en excusons beaucoup; nous voulons vendre fort cher, et acheter à bon marché; nous voulons que l'on fasse justice en la maison d'autrui, et chez nous miséricorde et connivence; nous voulons que l'on prenne en bonne part nos paroles, et sommes chatoilleux et douilleux à celles d'autrui; nous voudrions que le prochain nous lâchât son bien en le payant, n'est-il pas plus juste qu'il le garde en nous laissant notre argent? nous lui savons mauvais gré de quoi il ne nous veut pas accommoder; n'a-t-il pas plus de raison d'être fâché de quoi nous le voulons incommoder?

Si nous affectionnons un exercice, nous méprisons tout le reste et contrôlons tout ce qui ne vient pas à notre goût. S'il y a quelqu'un de nos inférieurs qui n'ait pas bonne grâce ou sur lequel nous ayons une fois mis la dent, quoi qu'il fasse, nous le recevons à mal, nous ne cessons de le contrister et toujours nous sommes à le calanger<sup>1</sup>. Au contraire, si quelqu'un nous est agréable d'une grâce sensuelle, il ne fait rien que nous n'excusons. Il y a des enfants vertueux que leurs pères et mères ne peuvent presque voir pour quelque imperfection corporelle. Il y en a des vicieux qui sont les favoris pour quelque grâce corporelle. En tout, nous préférons les riches aux pauvres, quoiqu'ils ne soient ni de meilleure condition ni si vertueux;

<sup>1</sup> Quereller.

nous préférons même les mieux vêtus; nous voulons nos droits exactement, et que les autres soient courtois en l'exaction des leurs; nous gardons notre rang pointilleusement, et voulons que les autres soient humbles et condescendants; nous nous plaignons aisément du prochain, et ne voulons qu'aucun se plaigne de nous. Ce que nous faisons pour autrui nous semble toujours beaucoup; ce qu'il fait pour nous n'est rien, ce nous semble. Bref, nous sommes comme les perdrix de Paphlagonie, qui ont deux cœurs, car nous avons un cœur doux, gracieux et courtois en notre endroit, et un cœur dur, sévère et rigoureux envers le prochain. Nous avons deux poids, l'un pour peser nos commodités avec le plus d'avantage que nous pouvons, l'autre pour peser celles du prochain avec le plus de désavantage qu'il se peut. Or, comme dit l'Écriture, les lèvres trompeuses ont parlé en un cœur et un cœur, c'est-à-dire elles ont deux cœurs; et d'avoir deux poids, l'un fort pour recevoir et l'autre faible pour délivrer, c'est chose abominable devant Dieu.

Philothée, soyez égale et juste en vos actions; mettez-vous toujours en la grâce du prochain et le mettez en la vôtre, et ainsi vous jugerez bien; rendez-vous vendeuse en achetant et acheteuse en vendant, et vous vendrez et achèterez justement. Toutes ces injustices sont petites, parce qu'elles n'obligent pas à restitution d'autant que nous demeurons

seulement dans les termes de la rigueur en ce qui nous est favorable, mais elles ne laissent pas de nous obliger à nous amender; car ce sont de grands défauts de raison et de charité, et au bout de là ce ne sont que tricheries; car on ne perd rien à vivre généreusement, noblement, courtoisement et avec un cœur royal, égal et raisonnable. Ressouvenez-vous donc, ma Philothée, d'examiner souvent votre cœur s'il est tel envers le prochain comme vous voudriez que le sien fût envers vous si vous étiez en sa place, car voilà le point de la vraie raison. Trajan, étant conjuré par ses confidants de quoi il rendait, à leur avis, la Majesté impériale trop accostable<sup>4</sup>: Oui-da, dit-il, ne dois-je pas être tel Empereur à l'endroit des particuliers que je désirerais rencontrer un Empereur si j'étais particulier moi-même?

---

## CHAPITRE XXXVII

### DES DÉSIRS

Chacun sait qu'il se faut garder des désirs des choses vicieuses, car le désir du mal nous rend mauvais. Mais je vous dis de plus, ma Philothée, ne désirez point les choses qui sont dangereuses à

<sup>4</sup> Accessible.

l'âme, comme sont les bals, les jeux et tels autres passe-temps, ni les honneurs et charges, ni les visions et extases, car il y a beaucoup de péril, de vanité et de tromperie en telles choses. Ne désirez pas les choses fort éloignées, c'est-à-dire qui ne peuvent arriver de longtemps, comme font plusieurs, qui, par ce moyen, lassent et dissipent leurs cœurs inutilement et se mettent en danger de grande inquiétude. Si un jeune homme désire fort d'être pourvu de quelque office avant que le temps soit venu, de quoi, je vous prie, lui sert ce désir? Si une femme mariée désire d'être religieuse, à quel propos? Si je désire d'acheter le bien de mon voisin avant qu'il soit prêt à le vendre, ne perd-je pas mon temps en ce désir? Si, étant malade, je désire prêcher ou dire la sainte Messe, visiter les autres malades et faire les exercices de ceux qui sont en santé, ces désirs ne sont-ils pas vains, puisqu'en ce temps-là il n'est pas en mon pouvoir de les effectuer? Et cependant ces désirs inutiles occupent la place des autres que je devrais avoir : d'être bien patient, bien résigné, bien mortifié, bien obéissant et bien doux en mes souffrances, qui est ce que Dieu veut que je pratique pour lors; mais nous faisons ordinairement des désirs des femmes grosses, qui veulent des cerises fraîches en automne et des raisins frais au printemps.

Je n'approuve nullement qu'une personne attachée à quelque devoir ou vacation s'amuse à dési-

rer une autre sorte de vie que celle qui est convenable à son devoir, ni des exercices incompatibles à sa condition présente; car cela dissipe le cœur et l'alanguit es exercices nécessaires. Si je désire la solitude des Chartreux, je perds mon temps, et ce désir tient la place de celui que je dois avoir de me bien employer à mon office présent. Non, je ne voudrais pas même que l'on désirât d'avoir meilleur esprit, ni meilleur jugement, car ces désirs sont frivoles et tiennent la place de celui que chacun doit avoir de cultiver le sien tel qu'il est, ni que l'on désire les moyens de servir Dieu que l'on n'a pas, mais que l'on emploie fidèlement ceux qu'on a. Or cela s'entend des désirs qui amusent le cœur; car, quant aux simples souhaits, ils ne font nulle nuisance, pourvu qu'ils ne soient pas fréquents.

Ne désirez pas les croix, sinon à mesure que vous aurez bien supporté celles qui se seront présentées : car c'est un abus de désirer le martyre et n'avoir pas le courage de supporter une injure. L'ennemi nous procure souvent des grands désirs pour des objets absents et qui ne se présenteront jamais, afin de divertir notre esprit des objets présents, êsquels, pour petits qu'ils soient, nous pourrions faire grand profit. Nous combattons les monstres d'Afrique en imagination, et nous nous laissons tuer en effet aux menus serpents qui sont en notre chemin à faute d'attention.



Ne désirez point les tentations, car ce serait témérité; mais employez votre cœur à les attendre courageusement et à vous en défendre quand elles arriveront.

La variété des viandes, si principalement la quantité en est grande, charge toujours l'estomac; et, si il est faible, elle le ruine. Ne remplissez pas votre âme de beaucoup de désirs mondains, car ceux-là vous gêneraient du tout, ni même spirituels, car ils vous embarrasseraient. Quand notre âme est purgée, se sentant déchargée de mauvaises humeurs, elle a un appétit fort grand des choses spirituelles, et, comme tout affamée, elle se met à désirer mille sortes d'exercices de piété, de mortification, de pénitence, d'humilité, de charité, d'oraison. C'est bon signe, ma Philothée, d'avoir ainsi bon appétit; mais regardez si vous pourrez bien digérer tout ce que vous voulez manger. Choisissez donc, par l'avis de votre père spirituel, entre tant de désirs, ceux qui peuvent être pratiqués, et exécutez maintenant ceux-là, faites-les bien valoir; cela fait, Dieu vous en enverra d'autres, lesquels, aussi en leur saison, vous pratiquerez, et ainsi vous ne perdrez pas le temps en désirs inutiles. Je ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons désirs, mais je dis qu'il les faut produire par ordre; et ceux qui ne peuvent être effectués présentement, il les faut serrer en quelque coin du cœur, jusques à ce que leur temps soit venu, et

pendant effectuer ceux qui sont mûrs de saison; ce que je ne dis pas seulement pour les spirituels, mais pour les mondains; sans cela nous ne saurions vivre qu'avec inquiétude et empressement.

---

### CHAPITRE XXXVIII

#### AVIS POUR LES GENS MARIÉS

Le mariage est un grand sacrement, je dis en Jésus-Christ et en son Église<sup>1</sup>: il est honorable à tous, en tous et en tout, c'est-à-dire en toutes ses parties. A tous, car les vierges mêmes le doivent honorer avec humilité. En tous, car il est également saint entre les pauvres comme entre les riches. En tout, car son origine, sa fin, ses utilités, sa forme et sa matière sont saintes. C'est la pépinière du christianisme, qui remplit la terre de fidèles, pour accomplir au ciel le nombre des élus; si que la conservation du bien du mariage est extrêmement importante à la république, car c'est la racine et la source de tous ses ruisseaux.

Plût à Dieu que son Fils bien-aimé fût appelé à toutes les noces, comme il fut à celles de Cana. Le vin des consolations et bénédictions n'y manquerait jamais; car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire

<sup>1</sup> *Ephes.*, v, 52.